

# L'hébergement d'urgence est toujours en tension

Les centres d'accueil ne désemplassent pas. Bénévoles et travailleurs sociaux aimeraient davantage de places pour les sans-abri. Ils l'ont dit au préfet, sur le terrain, lundi soir.

Reportage



Cinq écoutants se relaient pour répondre aux appels passés au 115, le numéro d'urgence du Samu social.

« Chaque nuit est différente. » Yvan Boisramé, président de l'antenne rennaise de la Croix-Rouge, veille sur une centaine de bénévoles. Veste orange sur le dos, ils se relaient toute l'année pour offrir un peu de réconfort aux sans-abri.

Le soir, tout commence à La Pause, un lieu mis à disposition par la municipalité depuis 2009, derrière l'église Saint-Melaine. Le local est ouvert de 19 h 30 à 20 h 30. On peut s'attabler et avaler une soupe, un fruit, un café. « C'est aussi un lieu de discussion », ajoute Yvan Boisramé. « Un endroit central et repéré », constate Frédéric Bourcier, adjoint à la solidarité et à la cohésion sociale.

Quand les portes ferment, le Samu social entame sa maraude, « jusqu'à pas d'heure ».

Lundi, le préfet d'Ille-et-Vilaine est monté à bord de l'estafette siglée Samu social. « Les bénévoles assurent une mission de service public et les services de l'État sont là pour prendre en compte leurs besoins et mobiliser des moyens », résume Christophe Mirmand.

465 personnes sont prises en charge par le Service intégré d'accueil et d'orientation (SIAO), en Ille-et-Vilaine, majoritairement à Rennes. Les places en centre d'hébergement sont complétées par des chambres d'hôtel, à hauteur de 200 nuitées quotidiennes, un chiffre en aug-



Guidé par la Croix-Rouge, le préfet, Christophe Mirmand, a passé la nuit de lundi à mardi avec les bénévoles et travailleurs sociaux, accompagné par Frédéric Bourcier, adjoint à la maire, délégué à la solidarité et à la cohésion sociale.

mentation. « On peut toujours faire plus, mais on ne peut pas nous dire qu'on ne fait rien », insiste Christophe Mirmand.

« Combien de temps vais-je tenir ? »

Quand les températures remontent, les travailleurs sociaux serrent les dents, particulièrement à l'accueil de nuit de l'Adoration, géré par l'association Saint-Benoît-Labre, rue d'Antrain. La fin du plan grand froid a divisé le nombre de places par deux, de soixante à trente.

« Si on pouvait monter à quarante, quarante-cinq, on limiterait les refus », estime Yvan Boisramé, de la Croix-Rouge, qui plaide aussi pour une ouverture élargie de La Pause. « On ferme à 20 h 30 et l'accueil de nuit n'ouvre qu'à 22 h 30. Deux

heures de battement, quand on est dans la rue, c'est long. »

Au foyer Monsieur-Vincent, ouvert de 18 h à 9 h, à la Poterie, les quarante places ne désemplassent jamais. « S'il y en avait soixante, ce serait pareil », confie un permanent de Saint-Benoît-Labre. Un jeune homme s'interroge : « Il faut sans cesse réclamer, combien de temps vais-je tenir ? »

En sillonnant la ville avec la Croix-Rouge, on croise ceux qui dorment dehors, sous une aubette de bus, dans un passage souterrain ou au pied d'un immeuble. « De plus en plus de jeunes », souffle Maurice, bénévole aguerré, qui distribue de la soupe aux SDF et des croquettes pour leurs chiens.

Certains passent la nuit dans la rue par choix, d'autres parce que le 115

n'a pas pu satisfaire leur demande. La semaine dernière, le taux de réponse positive est descendu à 53 %, contre près de 70 % mi-janvier. « Une situation de tension », reconnaît le préfet.

À Rennes, cinq écoutants se relaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre au 115. Ils reçoivent de 120 à 200 appels par jour, en hiver. « Des femmes victimes de violences, des familles, des hommes seuls, Français, étrangers... Les profils sont variés. On doit établir un diagnostic et les orienter vers la solution la plus adaptée », synthétise Fleur, accrochée à son téléphone. Près du tableau qui recense les centres d'hébergement et les hôtels, une citation encadrée : « Faisons l'impossible ».

Morgan KERVILLA.